

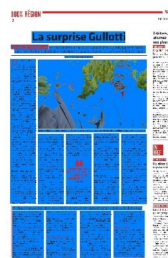
La surprise Gullotti

MAIRIE DE TRAMELAN Le chancelier municipal à l'assaut de la mairie? Voilà qui n'est pas courant. Hervé Gullotti déborde de motivation et s'appuie sur son vécu professionnel et politique.

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER



Tramelan fêtait alors le président du Grand Conseil, Hervé Gullotti. Ce dernier songeait-il déjà à affronter Philippe Augsburg? STÉPHANE GERBER



Pour une surprise, ce n'en est pas vraiment une. Pas uniquement parce que la rumeur enflait depuis quelques semaines, mais bien parce qu'Hervé Gullotti est un homme ambitieux. Élément déclencheur? Une longue réflexion, comme on dit souvent, mais aussi l'aspiration à se réorienter sur le plan professionnel. Hier, à l'heure de présenter sa candidature au CIP, entouré de quelques sociétaires du PS et d'un ami proche, il a rappelé qu'il était engagé en politique depuis 2017 au niveau cantonal et régional. «Sur la base de l'expérience acquise, et des perspectives que cela ouvre pour la localité, je souhaite étendre cette expérience au niveau communal. Je suis au bénéfice d'une solide connaissance des institutions régionales et cantonales, qu'elles soient associatives ou politiques», a-t-il asséné hier.

«Ensuite, je souhaite mettre à disposition de la mairie mon expérience professionnelle. La pratique de mon métier de chancelier me fournit d'excellentes clefs de compréhension du fonctionnement des communes. En tant que responsable de la chancellerie et du personnel communal, en tant que soutien actif des autorités politiques exécutives et législatives, en tant que spécialiste des rouages de l'administration publique, je peux me prévaloir d'un certain avantage. Je connais les forces et les faiblesses du fonctionnement administratif et politique à Tramelan», a-t-il encore plaidé.

Climat et développement

Venu de Bienne il y a 20 ans, Hervé Gullotti dit se sentir profondément Tramelot, «un peu de Dessus, un peu de Dessous, un peu des Reussilles, du Cernil ou de la Chaux». De quoi évoquer Tramelan comme «ville locomotive du Jura bernois», et d'envisager une vie communale désormais profondément liée à l'avenir de la région. «Nous ne pouvons plus réfléchir chacun dans son pré carré.»

L'ancien Biennois, forcément, n'a pas manqué de poser la question qui en dérange encore certains. «Pouvons-nous véritablement penser région sans inclure Bienne? On le voit aujourd'hui avec l'avenir du ceff, Bienne est devenu un partenaire indispensable. Le départ de Moutier nous invite à revoir les définitions de notre géopolitique. Bienne est un paramètre incontournable, l'Arc jurassien, dans une compréhension large du terme et non pas étrié par le corset de la Question jurassienne, un autre. Dans ce contexte, Tramelan est le siège du CIP et du ceff Commerce dont nous devons garantir l'existence dans la région et pour la région.»

Sans vouloir dévoiler un programme «à ce stade», le candidat, réélu au Grand Conseil et élu au CJB – «Cette fois, je ne céderai pas ce fauteuil», – a quand même dévoilé plusieurs axes de sa future campagne. Evoquant l'évolution positive de la démographie, il s'est demandé si le village pourrait encore faire l'impasse d'une réflexion sur les infrastructures, les écoles et les logements. En bon socia-

liste, il a plaidé pour une mobilité plus douce et un trafic routier à juguler. Il juge toutefois les rapports à l'industrie et au commerce essentiels, afin que Tramelan ne devienne pas une cité-dortoir. Infailliblement,



Je connais les forces et les faiblesses du fonctionnement administratif et politique de Tramelan...

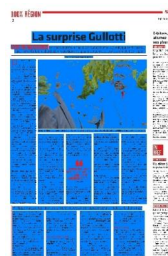
HERVÉ GULLOTTI

Hervé Gullotti entend apporter sa pierre à la protection du climat, en développant une politique environnementale incitative plus dynamique. En bon chancelier, il a rappelé que l'administration était en phase de mue. «Je pense que nous pouvons encore travailler sur une meilleure efficacité à la fois de ses organes politiques, mais aussi de son fonctionnement à l'interne.»

Son avenir tout court? Eh bien, comme il l'a révélé, le chancelier sera engagé d'ici peu dans un processus de changement, qui devrait aboutir à la fin de l'année. Mais sans garantie de succès. Moralité? «L'élection à la mairie est une opportunité que je saisis indépendamment de mon avenir professionnel, avec le risque que cela comporte...»

Pour le choix

Qui ne risque rien... on connaît l'adage. Interrogé à propos du



maire actuel, Hervé Gullotti affirme n'avoir rien contre lui: «Je me mets à disposition, c'est tout. Je ne suis pas contre quelqu'un, mais pour le village. Je m'entends très bien avec Philippe Augsburger. Chacun de nous a sa manière de fonctionner, Je ne connais pas sa décision, mais je suis en faveur de la diversité dans le choix.»

Hier, le candidat était entouré de quelques camarades du PSJB, forcément très enthousiastes.

L'ancienne conseillère municipale Carine Bassin-Giroud s'en est venue rappeler le riche parcours professionnel du licencié en lettres et insister sur l'enjeu de ce scrutin de novembre pour le parti: «Nous avons la chance de lancer une personne de qualité et surtout de proposer un choix». Chez les socialistes, on part du principe que le maire remettra ça! Le conseiller général Thierry Gagnebin a loué la riche activité du parti au

cours de cette législature et esquisse la prochaine. Au PS elle sera tout empreinte de modération du trafic, de politique familiale et de renouvelable La conseillère municipale Qëndresa Koqinaj Coçaj a assuré le candidat du soutien inconditionnel de ses couleurs, pendant que Nicolas Sauthier, un proche du candidat, s'en est venu louer l'ami, aussi bon dans l'humour que dans sa foi en Dieu.

Philippe Augsburger n'a pas encore décidé s'il se représenterait, mais ça le démange!

«J'ai appris la candidature d'Hervé Gullotti en deux temps. D'abord fortuitement, puis j'ai obtenu confirmation...»

Philippe Augsburger achèvera son deuxième mandat à la mairie en fin d'année. Le libéral-radical, ainsi qu'il nous l'a confié, ne sait pas encore s'il en briguera un troisième. Au son de sa voix, on pencherait plutôt pour le oui... S'agissant de la candidature d'Hervé Gullotti, le maire souligne sa surprise de voir un employé municipal faire part de ses ambitions pour la mairie. «Bien sûr, ce n'est pas interdit. Nous sommes en démocratie.»

Philippe Augsburger n'a donc pas encore pris de décision quant à la suite de sa carrière à la tête de Tramelan. «Ce qui est sûr, c'est que je n'entends pas réagir à cette annonce pour l'instant. J'entends poursuivre ma tâche de maire, donc œuvrer à 100% pour la commune. Pour la suite, j'aviserais en temps voulu.»

Poussé dans ses ultimes retranchements, il avoue toutefois ne pas exclure une troisième entrée dans l'arène. Mais, insiste-t-il, il n'entend

surtout pas mener campagne dès maintenant, ce qui lui paraît bien prématuré.

Une motivation intacte

«Ce qui est sûr, c'est que ma motivation demeure intacte. Elle est même amplifiée par l'évolution positive de la commune à bien des égards», insiste-t-il. Pour mémoire, l'intéressé avait dû affronter un socialiste et un membre du Groupe Débat lors de sa première législature. Il s'était finalement imposé face au socialiste André

Ducommun au deuxième tour, Mathieu Chaignat s'étant retiré, et avait ensuite été réélu tacitement lors de son deuxième mandat. Les vrais Tramelots se souviendront également qu'il avait toutefois été battu par une socialiste en 2002, en l'occurrence Milly Bregnard, maire et mère de tous les Tramelots, comme on l'avait désignée à l'époque.

«Mais je ne m'étais incliné que par quelques dizaines de voix, se défend le maire actuel. Et il faut bien admettre que tout s'était ligué contre moi à

l'époque. Songez que comme représentant du Parti libéral-radical, on m'avait reproché la faillite de Swissair. Et c'est cette année-là que Pascal Couchepin, avait proposé de repousser l'âge de la retraite à 67 ans...» Dans un village socialiste comme Tramelan, on avait plutôt sorti les goussets d'ail... «Et puis, il y avait l'effet femme, conclut Philippe Augsburger. Alors, oui, la dynamique était réelle, mais elle n'était pas en ma faveur. Inutile, toutefois, de ressasser le passé.»

En temps voulu

Bref, il n'est pas temps de se mettre en ordre de bataille! Pour en finir avec la candidature d'Hervé Gullotti, il admet qu'elle ne constituera en aucun cas un frein. «Au contraire, elle me procure une motivation supplémentaire. Je sais aussi que l'homme est ambitieux. Pour la suite, plutôt que d'entamer des discussions stériles, j'aviserais en temps voulu. Mon entourage et mon parti m'encouragent à briguer un troisième mandat. Présentement, je vais continuer à maîtriser la situation...» **PABR**